



FLES : 60 minutes avec Apollinaire

Dans le numéro 30 de cette revue, je proposais une activité autour d'un poème de Victor Hugo, « *Demain, dès l'aube...* ». Chaque année, je fais lire ce poème à mes apprenants : nous en évoquons le sens global, profitons de l'occasion pour réviser ou découvrir le futur simple et, en le récitant avec expression, travaillons la prononciation. Je m'efforce en outre de les amener à le mémoriser, de sorte que des structures plus complexes que des mots isolés s'ancrent dans leur mémoire, et prévois des activités de production propices au réinvestissement de ces structures.

Je vous livre dans cet article une nouvelle application de cette démarche, centrée cette fois sur un texte de Guillaume Apollinaire, *Les cloches*.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Les cloches

*Mon beau tzigane mon amant
Écoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Croyant n'être vus de personne*

*Mais nous étions bien mal cachés
Toutes les cloches à la ronde
Nous ont vus du haut des clochers
Et le disent à tout le monde*

*Demain Cyprien et Henri
Marie Ursule et Catherine
La boulangère et son mari
Et puis Gertrude ma cousine*

*Souriront quand je passerai
Je ne saurai plus où me mettre
Tu seras loin Je pleurerai
J'en mourrai peut-être*



Apollinaire, par Marie LAURENCIN, 1908

Guillaume APOLLINAIRE, *Alcool*, 1913

Quelles sont les grandes qualités de ce poème au regard de l'enseignement du français langue étrangère ? Son vocabulaire est très accessible ; plusieurs modes et temps verbaux y sont employés ; les structures syntaxiques y sont courantes et de ce fait réutilisables dans la conversation quotidienne ; il est enfin susceptible de susciter des débats sur des thèmes qui concernent les apprenants, primo-arrivants pour nombre d'entre eux.

1. Découverte du poème

D'abord, l'enseignant lit le poème à voix haute avec expression ; mieux : il le récite de mémoire. Il montre ainsi qu'il a lui-même accompli le travail de mémorisation qu'il demandera aux apprenants d'effectuer et les motivera ainsi à l'imiter (2').

Des mots saisis par les apprenants sont notés au tableau. Puis au départ de ces mots, les apprenants construisent tant bien que mal des hypothèses sur le sens global du texte (5').

L'enseignant récite une nouvelle fois le poème (2') ; les apprenants vérifient si ce qu'ils ont compris du texte se confirme. Ils sont invités à noter des mots qu'ils reconnaissent puis à exprimer leur propre explication du texte (5'). L'enseignant corrige l'aspect formel des énoncés émis par les apprenants, mais n'intervient pas sur les idées formulées.

2. Compréhension globale

Les élèves lisent ensuite le texte silencieusement (1') ; il leur est demandé de souligner les verbes conjugués à l'occasion d'une deuxième lecture. L'infinitif de chaque verbe est alors noté au tableau par l'enseignant, sous la dictée des apprenants. Les feuilles sur lesquelles figure le poème sont retournées afin que le texte ne soit plus visible. Par deux, les élèves résument ce qu'évoque le poème en partant des verbes écrits au tableau (2'). Un partage collectif suit ce travail en sous-groupes (5').

3. Compréhension fine

Ces quelques questions seront adressées oralement aux apprenants.

- Qu'est-ce qu'un Tzigane ?
- Qu'est-ce qu'un amant ?
- Que signifie « aimer éperdument » ?
- Où cette histoire d'amour se passe-t-elle, à ton avis ? Dans une ville, un village ? De quel pays ? Où trouve-t-on d'habitude des cloches ?

Notons ici un culturème intéressant : « clochers » contient une charge culturelle partagée, dans la mesure où il renvoie à une religion – le catholicisme –, dont est encore (et surtout ?) marquée la campagne de nos régions. Le pluriel intensifie d'ailleurs cette prégnance d'une croyance traditionnelle qui semble réprover les amours de la narratrice avec un Tzigane.

- Comment comprends-tu « toutes les cloches nous ont vus » ?
- Qui sont, à ton avis, Cyprien, Henri, Marie, Ursule et Catherine ? Pourquoi le poète cite-t-il ces prénoms ?

Il pourrait s'agir – symboliquement – des quelques habitants d'un village, se connaissant les uns les autres et au courant des faits et gestes de chacun d'eux.

- Pour quelle raison « souriront-ils » ?
- Quels sont les sentiments exprimés dans la dernière strophe du poème ?
- Quelle est la cause de ces sentiments ?
- Qui est ce « je » au juste ? Sommes-nous certains qu'il s'agit d'une femme ?

Ces questions peuvent donner lieu à une longue discussion, éventuellement chargée d'affects. Si certains apprenants reconnaissent leur propre sort dans le rejet dont fait l'objet le Tzigane, on leur demandera d'exprimer aussi objectivement que possible les causes de ce sentiment d'exclusion³. Il ne disparaîtra peut-être pas pour autant, mais il aura été attentivement entendu (et, éventuellement, nuancé, circonstancié.) En outre, le simple fait que l'apprenant soit en mesure de décrire en français son ressenti est de nature à faciliter ses relations avec les francophones : s'il est en mesure de « se dire », il est vraisemblable qu'il sera mieux compris.

4. Travail sur la langue

En ce qui concerne le travail sur les ressources langagières, nous pourrions profiter de ce poème pour revoir les temps verbaux les plus courants du récit au présent. Comme le montre le tableau ci-dessous, le poème illustre bien leur emploi canonique :

³ Voir à cet égard l'excellent film *Marina* de Stijn CONINX (2013), actuellement à l'écran à Liège au cinéma Churchill (horaires sur www.grignoux.be). Il traite de l'immigration italienne d'après-guerre dans le Limbourg (mines de charbon) avec humour et sensibilité.

Imparfait = situation ancienne...	...modifiée par un fait ponctuel exprimé au passé composé,fait suivi de ses conséquences « actuelles »...	... débouchant elles-mêmes sur des conséquences à venir.
<i>nous nous aimions nous étions bien mal cachés</i>	<i>les cloches nous ont vus</i>	<i>les cloches sonnent le disent à tout le monde</i>	<i>Cyprien et Henri ... souriront quand je passerai je ne saurai plus où me mettre j'en mourrai</i>

Attardons-nous quelque peu sur le futur simple. Nous en avons dans notre poème six beaux exemples : « souriront », « passerai », « seras », « saurai », « pleurerai », « mourrai ». Les apprenants les insèrent dans ce tableau (en bleu, les notes à ajouter) :

personnes	radical		finales	verbes irréguliers		
je	sourir- (= infinitif sans le -e) passer- (= infinitif) pleurer- (= infinitif)	+	ai	(mourir) mourr- (savoir) saur- (être) ser-	+	ai
tu			as			as
elle/il/on			a			a
nous			ons			ons
vous			ez			ez
elles/ils			ont			ont

Voici une première approche de la formation du futur simple qui devra être complétée par la suite. En effet, les verbes irréguliers sont nombreux (+/- 18, sans compter les dérivés) et devront être appréhendés progressivement. De plus, les radicaux de plusieurs verbes en -er ne sont pas fournis par l'infinitif, mais par la forme du verbe conjugué à l'indicatif présent à la 1^{re} personne du singulier : « j'appelle-rai/-ras/-ra/-rons/-rez/-ront ». Il vaut dès lors mieux renseigner ce mode de formation pour tous les verbes en -er.

Dans la conversation courante, il semble que le futur proche, moins complexe à former, prenne le pas sur le futur simple. Pourtant, le futur simple s'impose encore dans certains contextes, notamment :

- après « j'espère que » :
J'espère que tu seras des nôtres.
- avec « quand », dans la principale et la subordonnée :
Quand je serai grand, je piloterai un avion.
- pour exprimer des conséquences à la suite de subordonnées introduites par « si » (mais dans ce cas, force est de reconnaître que la concurrence du futur proche est « rude ») :
Si tu étudies suffisamment, tu réussiras ! (ou : tu vas réussir !)

Prolongements

Ecoutez *Les cloches* sur Youtube (<http://www.youtube.com/watch?v=Rca9sWHWtfQ>).

Ecoutez la version qu'en a imaginée Léo Ferré sur l'album *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans* (1986).

Production orale : on forme des groupes de quatre élèves et au sein de chaque groupe, on s'entraîne à dire le poème avec expression. Chaque membre du groupe récite une strophe qu'il aura mémorisée.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Pour la semaine suivante, les apprenants s'efforceront de mémoriser tout le texte. Et l'enseignant tâchera de réactiver par des questions les structures et le vocabulaire qu'il contient :

- As-tu des cousins et cousines ?
- Entends-tu les cloches le matin ?
- Que feras-tu ce weekend ?
- Que feras-tu s'il pleut ce dimanche ? Etc.

Production écrite : les apprenants récrivent les 3 derniers vers du poème, imaginant cette fois une issue heureuse.

*Demain Cyprien et Henri
Marie Ursule et Catherine
La boulangère et son mari
Et puis Gertrude ma cousine*

*Souriront quand je passerai
Mais je ne les verrai même pas !*

...

Pierre-Yves DUCHATEAU